

— Adieu, France ! s'écria-t-il ; bientôt tu verras Jean de Kermor honoré, puissant, riche, millionnaire !

XI

Le soir du jour où a commencé notre histoire, où nous avons vu Jean de Kermor lancer dans la Seine l'enfant de son frère, une heure environ avant ce crime, un homme de trente-cinq ans à peu près, taillé en hercule, les cheveux grisonnant aux tempes, mais la moustache rude et noire, vêtu d'une espèce de sac en toile cirée, chaussé de grosses bottes, bourrait une pipe à côté d'une femme un peu plus jeune que lui et qui allaitait une petite fille.

Quand il eut achevé d'emplir de tabac le fourneau du brûle-gueule, l'inconnu embrassa l'enfant et la mère.

— Bon appétit, mademoiselle, dit-il en riant à la petite, et à tout à l'heure.

— Où vas-tu ? demanda la bourgeoise.

— Fumer une pipe sur la Seine. Le père Mathurin m'a autorisé à prendre sa barque et son épervier. Je vais tâcher de rapporter une friture pour demain matin.

L'homme, qui était resté courbé, se leva.

C'était un véritable colosse. Il mesurait près de six pieds.

Ceci se passait à Asnières, dans une petite maison à un étage située près du bord de l'eau. La maison, qui était prise presque tout entière par une grande salle carrée, semblait n'être qu'une construction provisoire, car elle était bâtie de briques et de plâtras. Au-dessus de deux grandes fenêtres donnant sur le quai, on lisait cette enseigne : *"Au Roi des Braves.—Jacques Beauchêne, maître d'armes."*

Jacques Beauchêne était l'hercule que nous venons de présenter à nos lecteurs.

Marié et père d'une petite fille que nous venons de voir, Jacques Beauchêne habitait Asnières depuis deux ou trois ans. Il était venu s'y installer au sortir d'Oran, où il avait résidé quelque temps avoir quitté le régiment...

Après être sorti de sa maison, notre héros gagna en quelques enjambées un débit de marchand de vin situé près de là.

Il entra dans le jardin et revint bientôt, son épervier sur l'épaule.

Jacques Beauchêne descendit sur la berge.

Il faisait nuit et un brouillard épais couvrait le fleuve.

Il chercha un instant à travers les barques amarrées au quai, puis, ayant trouvé celle qu'il voulait, il sauta dedans, introduisit dans le cadenas la clef que lui avait donnée le marchand de vin, détacha le bateau, s'empara des rames et se trouva bientôt au milieu du fleuve...

L'eau était grosse, limoneuse, mais Jacques Beauchêne était un habile rameur.

Au fur et à mesure qu'il approchait des arches, le fleuve se resserrant davantage, le courant devenait plus fort et l'eau clapotait de chaque côté de la barque... A sa droite et à sa gauche, les becs de gaz des rues et les lumières des maisons rayonnaient à travers le brouillard comme s'il y avait eu un second ciel semé d'étoiles.

Le pêcheur, après avoir doublé le pont à péage, venait d'atteindre une des piles du pont du chemin de fer, et de s'y mettre à l'abri pour jeter son filet, quand un sifflement retenait du côté de Paris. Un train allait passer.

Il prépara vivement son épervier, et l'étendit en éventail sur son épaule et le lança au moment même où la tête des wagons s'engageait sur le pont, qui frémissait du sommet à l'extrémité des piles et rendait un bruit sourd comme un grondement de tonnerre.

— Eh ! là-haut, cria le maître d'armes, pas de bêtises ! Je n'aime pas à recevoir de train sur la tête entre mes repas !

Il n'avait pas achevé qu'un cri strident déchira l'air... Une masse sombre, comme un grand oiseau, passa devant ses yeux, puis il sentit une violente secousse dans les poignets. On eût dit que quelque chose de lourd venait de tomber sur son filet.

Il s'empressa de le retirer de l'eau et aperçut accroché aux mailles, un objet noir dont il ne put, tout d'abord, reconnaître la nature.

Jacques Beauchêne ramena dans la barque l'épervier et ce qu'il contenait, puis il enflamma une allumette et se pencha pour voir de quel genre était la pêche qu'il venait de faire.

Jacques Beauchêne se redressa aussitôt, en proie à la stupeur la plus profonde...

— C'est un enfant ! murmura-t-il.

— Il saisit vivement le petit être, le dégacha des mailles du filet.

Il lui mit la main sur le cœur.

— Il vit encore !...

Très ému, le batelier improvisé se débarrassa de ses vêtements, on enveloppa sa trouvaille, donna deux coups d'aviron énergiques et toucha le bord. Puis il amarra le bateau, prit l'enfant dans ses bras et se dirigea à grands pas vers sa demeure.

— Faut-il être barbare ! disait-il tout en marchant. Le pauvre chéri !... Pourvu que j'arrive à temps pour le sauver !

Sa femme n'était pas couchée.

Il donna un coup de pied rude dans la porte, ne prenant pas le temps de sortir sa clef.

— C'est toi ? cria une voix épeurée.

— C'est moi... Ouvre.

Elle remarqua le paquet porté par son mari.

— Tu as fait pêche ?

— Oui regarde.

En même temps, Beauchêne découvrit la tête de l'enfant.

— Où l'as-tu pris ?...

— Dans la Seine...

— Dans la Seine ? fit la femme incrédule...

— Oui, rentrons, je vais te raconter... Mais avant tout il faut le réchauffer, le faire revenir.

— Il n'est pas mort ?

— Je ne crois pas !...

— Le pauvre petit ! murmura la brave ménagère, qui s'empressa d'atiser le feu, à demi éteint dans l'âtre.

XII

La mère de famille avait vivement déshabillé l'enfant ; elle frictionnait maintenant son petit corps, tout étonnée de l'avoir trouvé enveloppé de linge fin et de vêtements élégants.

Beauchêne, un peu maladroit comme tous les hommes dans ces circonstances, l'aidait de son mieux, apportant ce qu'elle lui demandait.

— Il vit, n'est-ce pas ? demanda-t-il, la voix étranglée par l'émotion...

— Oui, oui, le voilà qui revient.

L'enfant venait, en effet, d'ouvrir les yeux. Il regardait autour de lui d'un air étonné, — fort surpris de se trouver dans une maison qu'il n'avait jamais vue, dorloté par des figures qu'il ne connaissait pas...

— Papa ! balbutia-t-il...

Mais à peine eut-il prononcé ce mot qu'il eut comme un sursaut effrayé.

— Est-il joli ! murmura le maître d'armes, qui admirait la douce figure du petit, auréolé de boucles blondes.

— Mais où l'as-tu trouvé ? demanda la mère.

— Je te l'ai dit, dans la Seine...

Le pêcheur d'occasion raconta ce qui lui était arrivé.